

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

616

# RECONSTRUIRE ROME

LA RESTAURATION COMME POLITIQUE URBAINE,  
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

sous la direction de  
Bruno BONOMO, Charles DAVOINE et Cécile TROADEC

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

2024

Reconstruire Rome : la restauration comme politique urbaine,  
de l'antiquité à nos jours / sous la direction de Bruno Bonomo,  
Charles Davoine et Cécile Troadec

Rome : École française de Rome, 2024

(Collection de l'École française de Rome, 0223-5099 ; 616)

ISBN 978-2-7283-1813-1 (br.)

ISBN 978-2-7283-1814-8 (EPub)

Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/efr/57443>> © 2024

DOI : 10.4000/books.efr.57443

1. Politique urbaine – Rome -- Histoire
  2. Politique de la ville -- Rome – Histoire
  3. Conservation et restauration -- Rome – Histoire
  4. Rénovation urbaine -- Rome -- Histoire
  5. Urbanisme -- Rome -- Histoire
- I. Bonomo, Bruno, 1976-  
II. Davoine, Charles 1985-  
III. Troadec, Cécile, 1984-

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



ISO/CD 9706

© – École française de Rome – 2024  
ISSN 0223-5099  
ISBN 978-2-7283-1813-1

## RECONSTRUIRE ROME : BILAN ET PERSPECTIVES

Ce parcours thématique dans l'histoire de Rome a confirmé que la reconstruction/restauration des édifices et des espaces de la ville y est un enjeu politique majeur, étroitement lié à l'identité de la ville elle-même et aux valeurs et idéaux qui lui sont associés, dès l'Antiquité et jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. À Rome, reconstruire ou restaurer n'est pas une question qui se fait jour uniquement après une destruction ponctuelle, même si la ville a connu des catastrophes et des violences. C'est en quelque sorte une injonction permanente, ou du moins récurrente, des politiques urbaines. Parce que Rome est couverte de ruines depuis la fin de l'Antiquité, le destin des édifices hérités du passé y est une préoccupation constante du pouvoir politique. Parce que Rome est une idée, et ce, dès l'Antiquité, l'état de ses bâtiments et la grammaire de ses rues sont porteurs d'un sens qui dépasse de loin la réalité matérielle.

### POLITIQUES DE LA RESTAURATION

Politique, la restauration l'est donc parce qu'en mettant en jeu l'identité romaine, toute opération édilitaire ou urbanistique peut devenir une forme d'affirmation d'un pouvoir, un terrain d'affrontement, un sujet de polémique ou le lieu où s'exprime la concurrence entre plusieurs légitimités. Ce sont tout d'abord les dirigeants successifs qui sont jugés à l'aune de leur respect ou de leur mépris pour les bâtiments anciens, comme le furent les empereurs de la dynastie flavienne ou les papes de l'époque carolingienne. La restauration est aussi un enjeu entre différents pouvoirs en rivalité pour le contrôle de la ville, dans des contextes conflictuels (comme celui des guerres gothiques) ou dans les périodes de paix, comme ce fut le cas au moment de l'affirmation de la Commune face à la papauté : reconstruire Rome, c'est alors prouver, par un geste concret et visible dans l'espace public, qu'on est maître de la ville. Enfin, la restauration provoque des conflits et révèle les tensions qui peuvent exister entre les dirigeants et les habitants : que ce soit lors des chantiers de l'Antiquité tardive, de la reconstruction de la basilique Saint-Pierre,

de l'aménagement du quartier du Trident, ou des restructurations menées par la mairie de Rome à l'époque contemporaine. D'autres moments historiques non examinés ici – cet ouvrage ne prétendant pas à l'exhaustivité – pourraient ainsi dans l'avenir être explorés sous cet angle, comme le règne d'Auguste, qui a fait de la *restitutio* le mot d'ordre de son nouveau régime, ou encore le moment où Rome devient capitale d'une Italie unifiée.

La restauration illustre une dialectique propre à l'histoire de Rome entre le local et l'universel, deux dimensions complémentaires de son identité urbaine. Certains lieux de la ville sont ainsi revêtus de valeurs qui les dépassent : le Capitole dans l'Antiquité, les Forums à l'époque moderne et contemporaine sont des symboles d'empire ; les églises de Rome sont le siège de l'Église universelle. Mais reconstruire consiste aussi à remettre en état des infrastructures utiles aux habitants : les murailles, les aqueducs, les places de la ville. Pour qui l'on restaure, et pas uniquement au nom de qui ou de quoi, tel est souvent l'enjeu de ces entreprises. Du reste, en tout lieu, les politiques patrimoniales actuelles posent inévitablement la question de la conciliation d'une dimension universelle – les centres anciens étant de plus en plus considérés comme des éléments du « patrimoine mondial de l'humanité » – et de la protection des identités locales, menacées par la touristification et la muséification des villes. À Rome, de tels processus se greffent sur des dynamiques de dépeuplement et de tertiarisation du centre historique, qui depuis plusieurs décennies ont déjà conduit à une forte réduction de la présence des habitants à faible revenu et des activités traditionnelles dans les secteurs de l'artisanat et du commerce<sup>1</sup>. La restauration est donc profondément d'actualité.

Elle l'est non seulement dans les centres historiques, mais aussi – d'une autre manière – dans les périphéries urbaines. Depuis plusieurs décennies, de nombreuses villes d'Europe et du monde sont confrontées à la question des grands ensembles modernes de logements sociaux construits dans les Trente Glorieuses (en Italie, jusqu'aux années 1980) qui ont souffert de processus de dégradation importants et sont devenus des quartiers ghetto, symboles du malaise social et de la marginalité urbaine. Dans certains cas, les autorités urbaines ont renoncé à conduire une politique de restauration et de requalification de tels ensembles, et ont opté pour des interventions plus radicales de rénovation urbaine, à savoir leur démolition intégrale ou partielle. Cette solution peut cependant entraîner l'éloignement des habitants aux revenus les plus faibles et la gentrification des quartiers rénovés<sup>2</sup>. À Rome, l'alternative entre

<sup>1</sup> Berdini 2008.

<sup>2</sup> Watt – Smets 2017.

requalification et démolition s'est teintée d'une coloration politique particulière. La droite post-fasciste, fortement enracinée dans la ville, a appelé à abattre de grands ensembles comme Corviale, Laurentino 38 et Tor Bella Monaca, en les présentant comme des emblèmes d'une vision idéologique de l'architecture et de la ville cultivée par les *giunte rosse* des années 1970-80 et perpétuée par les administrations de centre-gauche des années 1990 et 2000. Dans les intentions des politiques de droite, à l'emplacement de ces grands ensembles – stigmatisés comme des produits d'un « urbanisme d'importation » – auraient dû surgir des cités-jardins traditionnelles, inspirées de Garbatella, considérée comme un modèle de quartier populaire authentiquement romain. Bien que de telles propositions n'aient pas été mises en acte, ces grands ensembles de logements sociaux ont constitué le terrain et l'objet d'une campagne politique acharnée qui a proposé leur démolition et leur reconstruction de manière complètement différente, comme la voie royale pour la réaffirmation d'une identité romaine ancrée dans des valeurs traditionnelles et des modèles d'habitat de l'entre-deux-guerres<sup>3</sup>.

#### DÉPASSER ROME : TEMPS DU POLITIQUE ET TEMPS DES VILLES

Au-delà du cas romain, nous espérons que cette étude appellera à relancer la question de la reconstruction dans le champ de l'histoire urbaine en général et suscitera des travaux similaires sur d'autres villes. L'une des principales questions posées par cet ouvrage est celle des facteurs déclencheurs qui se trouvent au principe du projet de restauration. Quelle est la part de l'aléa dans la transformation urbaine ? On l'a vu, la restauration peut s'imposer aux autorités, notamment à la suite de catastrophes. Ces dernières, généralement imprévisibles, peuvent toutefois entraîner une réflexion sur les modalités de la reconstruction et leurs implications politiques, qui doit composer avec la trame urbaine préexistante et la signification des espaces et artefacts urbains. Le patrimoine monumental hérité ne peut non plus être nié et sa gestion n'est pas qu'un choix volontaire. Il faut donc s'interroger sur l'existence d'une temporalité propre des villes, de rythmes de l'espace urbain qui ne sont pas uniquement ceux des grandes scissions politiques ou des cycles économiques.

Construire et restaurer sont alors des opérations qui dialoguent, quoique distinctes. Un souverain, un régime, une municipalité ou un notable ne font pas que construire *ex nihilo*, ils inscrivent aussi bien

<sup>3</sup> Bonomo 2021a ; Bonomo 2021b.

souvent leurs projets dans l'histoire du lieu. La restauration permet donc d'appréhender, dans la matérialité de l'espace urbain, le rapport d'une politique publique au passé. Remettre à neuf un édifice ancien peut constituer une occasion de laisser son empreinte dans la ville tout en s'inscrivant dans une continuité ; les inscriptions peuvent ainsi s'accumuler sur la façade d'un édifice ou dans les lieux publics et jouer de cet effet de sédimentation de strates historiques plurielles. À l'inverse, la reconstruction peut afficher une rupture avec un passé récent, en convoquant un passé plus ancien largement mythifié ou (ré)inventé.

Une seconde interrogation sous-jacente à l'ensemble de ce volume est celle de la spécificité de Rome. Il s'agit d'une question transversale et plus large que le thème ici étudié, puisqu'elle se pose pour toutes les périodes et engage la réflexion dans bien des domaines : l'histoire urbaine, mais aussi l'histoire politique et économique. A-t-on affaire ici à une ville exceptionnelle, unique en son genre, par nature incomparable ? Ou bien au contraire peut-elle se soumettre à l'exercice de la comparaison ? L'*Urbs* antique se distingue assurément par son gigantisme et son statut politique, ce qui n'empêche pas les historien-ne-s de l'appréhender de plus en plus à la lumière des méthodes générales de l'histoire urbaine<sup>4</sup>. Chez les médiévistes, la tendance est de mettre plutôt l'accent sur les similitudes entre Rome et les autres villes d'Italie, sans pour autant nier ses singularités<sup>5</sup>. Pour l'époque contemporaine, aux études critiques qui ont mis en évidence les anomalies, les carences et les retards qui ont marqué l'histoire de Rome à partir de 1870 (tant dans le développement des activités productives que dans les modalités et les formes de la croissance urbaine), se sont ajoutées dans les dernières décennies des lectures privilégiant, au contraire, les éléments qui peuvent la rapprocher des autres capitales européennes<sup>6</sup>. Réinscrivant Rome dans un contexte plus large, elle devient alors un objet historique comparable à d'autres villes. En ce qui concerne la reconstruction/restauration comme politique urbaine, on peut donc se demander quelles villes – en vertu de la continuité et de la stratification de leur histoire ainsi que des valeurs qui leur sont associées au cours du temps – pourraient constituer un terrain fécond pour des études semblables à celle que nous proposons ici. Pour l'espace euro-méditerranéen, par exemple, explorer dans cette perspective les cas d'Alexandrie, Byzance/Constantinople/Istanbul ou

<sup>4</sup> Pour un bilan des trente dernières années de recherches sur l'*Urbs*, voir Courrier *et al.* 2022.

<sup>5</sup> Wickham 2015 ; Maire Vigueur 2010.

<sup>6</sup> Voir, respectivement, des ouvrages désormais classiques comme Caracciolo 1999 (1<sup>re</sup> édition 1956) ou Insolera 2011 (1<sup>re</sup> édition 1962), et une synthèse plus récente telle que Bartolini 2008.

Jérusalem, permettrait aussi de mieux mesurer l'écart ou la conformité du cas romain par rapport aux autres villes.

De cette entreprise comparative, pourraient naître des réponses à une troisième question : quelle est la valeur de Rome comme référence, modèle ou contre-modèle pour la restauration d'autres villes ? Rome, « idéal-type de la mégapole méditerranéenne »<sup>7</sup>, a-t-elle valeur d'exemple ? Dans l'Antiquité, Auguste a par exemple fait reconstruire de nombreuses villes de l'empire ; Septime Sévère, *restitutor Urbis* à Rome, laisse aussi à Byzance la mémoire d'un constructeur de la ville (bien qu'il l'ait en réalité détruite)<sup>8</sup>. Le fait que d'autres villes se revendiquent comme « nouvelle Rome » s'accompagne-t-il d'une réflexion et de pratiques comparables en termes de reconstruction du patrimoine bâti ? À l'inverse, d'autres villes ont-elles pris volontairement le contrepied du modèle romain, cherchant à se démarquer d'une approche perçue comme conservatrice ou passéiste du patrimoine urbain pour valoriser la rupture avec le passé, la modernité, l'innovation ? Si tel est le cas, ce rapport au passé sert-il de justification à la non-restauration, à l'abandon, voire à la destruction de bâtiments anciens ? Nous espérons que cet ouvrage puisse contribuer à alimenter la réflexion sur de telles questions et à stimuler des recherches nouvelles en mesure d'enrichir le cadre des connaissances historiques sur la reconstruction/restauration comme politique urbaine de l'Antiquité à nos jours.

## BIBLIOGRAPHIE

Bartolini 2008 = F. Bartolini, *Roma. Dall'unità a oggi*, Rome, 2008.

Berdini 2008 = P. Berdini, *La città in vendita. Centri storici e mercato senza regole*, Rome, 2008.

Bonomo 2021a = B. Bonomo, *Démolir Corviale, ou le réhabiliter ? Idées de la ville et querelles politiques autour d'un symbole du logement social romain*, dans E. Canepari, B. Marin (dir.), *L'habiter populaire. Histoires, formes, mémoires*, Marseille, 2021, p. 66-79.

Bonomo 2021b = B. Bonomo, *"Il Muro di Berlino del Laurentino" e le case di Garbatella a Tor Bella Monaca. La contesa politica sui grandi complessi di edilizia popolare a Roma negli anni Duemila*, dans A. M. Locatelli, C. Besana, N. Martinelli (dir.), *Periferie europee. Istituzioni sociali, politiche, luoghi*, 1, *Una prospettiva storica*, Milan, 2021, p. 281-297.

<sup>7</sup> Boutry – Brice 2000, p. 351.

<sup>8</sup> Cette légende paradoxale d'un Septime Sévère refondateur de Byzance, qui apparaît dans les sources du VI<sup>e</sup> siècle, a été mise en évidence par Dagron 1974, p. 15-16, puis discutée par Mango 2003 et Pont 2010.

- Boutry – Brice 2000 = P. Boutry, C. Brice, *Du spirituel au temporel, renaissance d'une capitale : Rome italienne*, dans C. Nicolet, R. Ilbert, J.-C. Depaule (dir.), *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Rome-Paris, 2000, p. 351-359.
- Caracciolo 1999 = A. Caracciolo, *Roma capitale. Dal Risorgimento alla crisi dello Stato liberale*, Rome, 1999 [1956].
- Courrier et al. 2022 = C. Courrier, J.-P. Guilhembet, N. Laubry, D. Palombi (dir.), *Rome, archéologie et histoire urbaine. Trente années après l'Urbs (1987)*, Rome, 2022 (*Collection de l'École française de Rome*, 598).
- Dagron 1974 = G. Dagron, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris, 1974.
- Insolera 2011 = I. Insolera, *Roma moderna. Da Napoleone I al XXI secolo*, nouvelle édition augmentée avec la collaboration de P. Berdini, Turin, 2011 [1962].
- Maire Vigueur 2010 = J.-C. Maire Vigueur, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2010.
- Mango 2003 = C. Mango, *Septime Sévère et Byzance*, dans *CRAI*, 147/2, 2003, p. 593-608.
- Pont 2010 = A.-V. Pont, *Septime Sévère à Byzance : l'invention d'un fondateur*, dans *AntTard*, 18, 2010, p. 191-198.
- Wickham 2015 = C. Wickham, *Medieval Rome. Stability and Crisis of a City 900-1150*, Oxford, 2015.

## TABLE DES MATIÈRES

Bruno BONOMO, Charles DAVOINE et Cécile TROADEC, <i>Introduction. Reconstruire les monuments, rénover la ville, restaurer Rome</i> .....	7
--	---

### PREMIÈRE PARTIE

#### RESTAURER POUR AFFIRMER SON AUTORITÉ SUR LA VILLE

Maxime EMION, <i>Rome brûle-t-elle ? Détruire ou reconstruire la Ville pendant la Guerre gothique</i> .....	31
Riccardo SANTANGELI VALENZANI et Andrea Antonio VERARDI, <i>La politica edilizia dei papi "carolingi". Lo spazio cittadino tra continuità e rifunzionalizzazione da Adriano I (772-795) a Leone IV (847-855)</i> .....	55
Dario INTERNULLO et Mariele VALCI, <i>Luoghi di potere e di memoria. La politica urbanistica e monumentale del comune di Roma nel secolo XII</i> ...	77
Pierre-Bénigne DUFOULEUR, <i>Restaurer la ville, instaurer un lignage. La politique édilitaire des cardinaux della Rovere à Rome à la fin du Quattrocento</i> .....	105

### DEUXIÈME PARTIE

#### LIEUX SYMBOLIQUES ET POUVOIRS À PRÉTENTION UNIVERSELLE

Bertrand CAHUT, <i>Restaurer ou reconstruire le Capitole ? Enjeux des interventions architecturales flaviennes sur la colline sacrée de Rome</i> .....	135
Ilaria FIUMI SERMATTEI, <i>Ricostruire la basilica/restaurare la Chiesa. Il dibattito sul cantiere di San Paolo fuori le mura nel terzo decennio del XIX secolo</i> .....	163
Adrián ALMOGUERA, <i>À Rome, pour Rome et contre Rome. Enjeux artistiques, politiques et culturels de la restauration de monuments antiques pendant la période napoléonienne (1809-1814)</i> .....	195
Fernando SALSANO, <i>Il rinnovamento urbano nella Roma fascista. Gli sventramenti nell'area del Campidoglio, di piazza Venezia e dei fori imperiali</i> .....	227

TROISIÈME PARTIE

POUVOIR ET SOCIÉTÉ URBAINE :  
OPÉRATIONS, PROCÉDURES, ACTEURS

Marietta HORSTER, <i>(Re)building in Ancient Rome. The development of the legal framework in its political setting</i> .....	259
John FABIANO, <i>Inscribing a “fiscal-social contract”. Law, fiscality, and the language of rebuilding in Rome, 350-450 CE</i> .....	285
Giada LEPRI, <i>Progettare il moderno, evocare l’Antico. Leone X, Raffaello e la nascita del Tridente romano</i> .....	311
Lidia PICCIONI, <i>“Centopiazze per Roma”. Un programma di rigenerazione urbana (1994-2010)</i> .....	345

QUATRIÈME PARTIE

(DIS)CONTINUITÉS :  
TENSIONS ET DIALOGUES ENTRE L’ANCIEN ET LE NOUVEAU

Rita VOLPE, <i>I quarant’anni che sconvolsero il Colle Oppio. Trasformazioni urbane dall’incendio neroniano alla costruzione delle Terme di Traiano</i> 377	377
Andrew WALLACE-HADRILL, <i>Antiqua in nitorem pristinum contineas et nova simili antiquitate producas. Restoration and modernization in the Rome of Cassiodorus</i> .....	403
José Carlos MIRALLES MALDONADO, <i>Roma vetus vs. Roma nova. Restoration and propaganda in the Papal Court in Counter-Reformation Rome</i> .....	421
Maddalena CARLI, <i>Exposer le présent dans les lieux du passé romain. Les pavillons fascistes au Circus Maximus (1937-1939)</i> .....	447
Bruno BONOMO, Charles DAVOINE et Cécile TROADEC, <i>Reconstruire Rome : bilan et perspectives</i> .....	475
<i>Index des noms</i> .....	481
<i>Index des lieux</i> .....	491
<i>Résumés</i> .....	499



Achévé d'imprimer  
en mai 2024  
sur les presses de  
Estilo Estugraf  
Impresores, S.L.  
Ciempozuelos (Madrid)  
Espagne